

## ***Henri Laugier, l'édition scientifique, la documentation scientifique et l'audiovisuel***

Jean-Claude PECKER

2000 articles scientifiques, en millier d'articles ou notes sur les sujets les plus variés, souvent d'une grande importance politique, la création de nombreuses collections ou revues...

Mais l'apport de Laugier à la diffusion des connaissances - qui fut une de ses préoccupations constantes - est aussi dans sa contribution à la création du centre de documentation du CNRS et dans la croisade de ses vingt dernières années en faveur de l'audiovisuel au service de l'enseignement et de la recherche.

Derrière cette activité plusieurs idées-forces : au départ, dans le droit fil de la tradition du XIXe siècle, ce culte de la chose écrite seule durable, livre ou revue scientifique.

Mais aussi la conviction que la science est inséparable de sa propre diffusion et que cette diffusion doit viser non seulement les spécialistes, mais, selon des modalités diverses, le public le plus large.

Enfin l'idée très moderne que l'exploitation par l'homme de demain des connaissances nouvelles et plus généralement des témoignages du présent implique une certaine systématique du classement et tout ce qui permet leur accessibilité facile, d'où le souci permanent de méthodes de documentation largement ouvertes.

L'oeuvre écrite de Laugier reste peu connue, parce que son action quotidienne au service des grandes causes internationales, de l'humanisme en général, a peut-être un peu occulté cette partie de son oeuvre. Depuis ses premières publications, en 1908, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, il n'a pas publié moins de 200 notes ou articles, dans les Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, ou dans diverses revues, souvent avec l'un de ses collègues ou de ses élèves (on y trouve notamment Charles Richet, Jacques Bourcart, Henry Cardot, Alfred Fessard, ou Mme Albe-Fessard, et bien d'autres... ). Il s'agissait alors de physiologie, essentiellement physiologie générale, physiologie du travail, psychotechnique, contrôle expérimental des méthodes d'examen... Dans tout cela, pas de livres..., les deux thèses mises à part le thèse de médecine, en 1913 - sur *la vitesse d'excitabilité et les courants induits* -, la thèse de sciences en 1921, sur le sujet : *Electrotonus et excitation. Recherches sur l'excitation d'ouverture*.

## Reuves et collections scientifiques

Mais parallèlement, de plus en plus soucieux de la culture scientifique qui lui semblait indispensable à un monde de progrès, il a créé ou participé à la création de nombreuses revues, canal nécessaire de la pensée scientifique : entre les deux guerres, la *Revue de Biotypologie*, le *Bulletin du Centre National d'Orientation professionnelle*, la revue *Le Travail humain*, mais aussi le *Bulletin analytique du CNRS* ; puis, au moment des exils, la *Revue Canadienne de Biologie*, la *Revue d'Alger* ; à la Libération enfin, le *Bulletin critique du Livre Français*. On voit dans cet éventail le reflet de ses intérêts multiples (mais très cohérents), pour la science biologique, pour l'atténuation des effets des inégalités sociales ou internationales, pour la dissémination large des connaissances, pour le maintien de la présence culturelle de la France.

La *Revue Canadienne de biologie* date de la période où Laugier, professeur à l'Université de Montréal, y maintenait (malgré tout) une activité scientifique. Le numéro 7 du volume 1 (1942) commence par un article de Dugal et Laugier, sur la cicatrisation des plaies. Les expériences de guerre lui inspiraient par ailleurs de

### COLLECTION "FRANCE FOREVER"

#### *Parus*

JEAN GOTTMANN - Les Relations commerciales de la France. Préface de Henri Laugier.  
CHARLES OBERLING - Le problème du cancer.  
DANIEL CORDIER - Problèmes de médecine de guerre.  
PAUL RIVET - Les origines de l'homme américain.  
A. ALBERT - Bandjoun (Etude sur le Cameroun français).  
HENRI LAUGIER - Combat de l'exil.  
ANDRE MAROSELLI - Des prisons de la Gestapo à l'exil.

#### *Prochainement*

BORIS MIRKINE-GUETZEVITCH - Les Constitutions de l'Amérique latine.  
MIRKINE-GUETZEVITCH, M. A. COUTURIER, R. P. DUCATILLON, HENRI LAUGIER,  
GUSTAVE COHEN, PAUL VIGNAUX et autres - Bilan de la Troisième République.

nombreux articles d'actualité, mais aussi d'intérêt durable, publiés dans les journaux ou périodiques nord-américains, que ce soit sur la situation de la France, sur le rôle de la science dans la guerre ou sur "la radio-éducation". Il devait les regrouper dans deux ouvrages émouvants et lucides, *Service de la France au Canada* (Montréal, 1941), et surtout, en 1943, *Combat de l'exil*.

Ce dernier livre fut publié dans la collection "France Forever", éditée par les éditions de l'Arbre à Montréal. "France Forever" était, on l'a vu, l'association de soutien à la France Libre aux Etats-Unis. C'est Laugier qui avait créé cette collection qu'il dirigeait lui-même. Elle devait attester, malgré l'occupation de la France, la vitalité de la pensée et de l'esprit scientifique français. Des ouvrages d'auteurs prestigieux, parus ou à paraître, figurent dès 1943 au catalogue :

Le texte de présentation de la collection, rédigé par lui, mérite d'être cité longuement :

*"Je présente aujourd'hui à tous ceux qui, dans le monde libre, sentent les liens de leurs pensée avec la pensée française, ce premier volume d'une collection que je voudrais digne de la France. Elle réunira des oeuvres de savants éminents, tant dans les sciences expérimentales que dans les sciences humaines. Elle accueillera des ouvrages appartenant à toutes les disciplines, qui mettront au point pour un public étendu et cultivé des problèmes scientifiques actuels. Une grande maison d'édition française avait pris pour devise "Vulgariser sans abaisser". Cette devise exprime avec simplicité et exactitude le but que vise la collection "France Forever".*

*Ainsi, une petite flamme de la pensée scientifique française vivra en Amérique, veillée avec sollicitude par les Français et les Américains amis de la France, réunis à "France Forever", la grande association franco-américaine, qui garde avec ferveur le drapeau de l'honneur français, de la résistance et de la libération (...).*

*Au moment où l'ombre s'étend sur les chemins des destinées françaises, une petite lumière continuera à briller, montrant la route, unissant, dans les ténèbres où nous sommes, le passé lumineux de la science française à son avenir qui sera un jour de nouveau rayonnant, et rappelant à tous, s'ils étaient tentés de l'oublier, que la pensée scientifique française est toujours vivante dans ses malheurs ; qu'elle a toujours sa place dans la vie de la pensée internationale ; qu'un jour, dès que la victoire de Nations Unies aura relevé la France de son humiliation, son esprit universel et humain reprendra dans le monde son éclat et sa grandeur.*

*Comme l'écrivait André Breton : ... La Braise, plus forte que la Cendre..."*

Laugier n'abandonnera la collection "France Forever" que pour se rendre à Alger.

La *Revue d'Alger* eut une grande importance politique, dans la suite logique de "France Forever". Son premier numéro contenait, après un texte du Général de Gaulle et une adresse de Jacques Maritain, un article d'enthousiasme de la plume d'Henri Laugier. La *Revue d'Alger* allait ensuite accueillir les grands noms de l'exil, Jacques Hadamard, Théodore Monod, Marcel Durry, Marie-Jeanne Durry, les généraux Catroux et Koenig, Pierre Auger, Georges Darmois... - bien d'autres encore. Laugier y retrace les buts (de guerre et de paix) qu'il assigne au CNRS, et dans lequel le recteur de l'Université d'Alger qu'il était devenu, toujours universitaire autant que combattant, voyait l'un des espoirs d'*"une France nouvelle, confiante dans le développement de la connaissance humaine, de la science et de la découverte, pour assurer le progrès pacifique des sociétés"*<sup>1</sup>.

Après la libération, son activité de publication ne faiblit pas. Des centaines d'articles de presse et de communications à des colloques ou réunions internationales l'attestent. Son dernier livre important, le gros ouvrage *Du civisme national au civisme international*, publié en 1972 (chez Ophrys), est en fait un choix fait par Jean-Michel Bouquin d'une centaine de textes non scientifiques, d'une cohérence et d'une vigueur qui restent, sur bien des points très actuelles.

Il faut mettre à part les nombreux rapports qu'il écrivit dans le cadre des organisations internationales, et tout particulièrement du Conseil Economique et

---

<sup>1</sup> "Le Centre national de la recherche scientifique en France", *Revue d'Alger*, n° 1, 1944., pp 6-20

social des Nations-Unies. Ces rapports étaient volumineux et prophétiques. Les tables de la loi, en quelque sorte. Celle de la loi de Demain... Il me fit l'honneur de me demander de jeter un coup d'oeil dans les parties (scientifiques) qui pouvaient me concerner.

Mais devenus en quelque sorte anonymes dans la machinerie des Nations Unies, il est très difficile d'en retrouver la trace et d'y discerner l'apport particulier de Laugier, même si ses idées y sont toujours omniprésentes. Une trace significative de son influence se trouve dans le film *Monsieur le professeur Henri Laugier*, qui date de 1946 et dans lequel le Secrétaire Général Adjoint des Nations Unies, chargé de Affaires Sociales annonce officiellement la création de l'UNESCO.

### **Les voies et moyens de la diffusion des connaissances.**

Derrière les multiples initiatives du scientifique, du militant, ou du fonctionnaire international, on retrouve le même fil conducteur qui est le souci de la diffusion des connaissances, moteur du progrès humain et, en premier lieu, du progrès scientifique.

C'est dans cet esprit que, premier directeur de ce qui n'était encore que l'embryon du CNRS, il s'était lancé dans le combat de la documentation scientifique. Diffuser des connaissances, c'est d'abord savoir où elles se trouvent sous forme écrite. L'énormité de cette foisonnante et multiple littérature est parfois rédhibitoire, surtout dans les pays mal équipés en bibliothèques et en universités. Il faut donc créer une littérature non seulement signalétique, mais analytique... Laugier créa donc une commission du CNRS sur la documentation. La séance du 16 novembre 1939, présidée par Henri Longchambon est particulièrement importante. Pierre Auger y présente le rapport que Laugier lui avait demandé sur la documentation scientifique des laboratoires de France, "*et pour y jeter les grandes lignes de l'organisation qu'éventuellement le CNRS devait mettre sur pied*". Il souligne l'existence de trois problèmes complémentaires : "*la manière de se procurer le matériel sur lesquels on doit travailler, la forme d'exécution du travail, les relations du nouveau service avec les organismes qui se préoccupent déjà des problèmes de ce genre*".

L'énormité de la tâche inquiète Jean Gérard qui cite, pour la seule Chimie, le nombre de 100 000 résumés par an ! Mais cela ne doit pas faire oublier que l'on a besoin (c'est Laugier qui insiste sur ce point) "*de comptes-rendus objectifs du contenu des articles analysés, sans critique ou travail personnel de l'auteur de l'analyse, mais paraissant très vite*". Laugier suggère de traiter des brevets par un autre dispositif. Il se préoccupe (et cela met en évidence son caractère pragmatique) des machines à écrire qu'il faudra utiliser-précurseurs de nos traitements de textes... Tout est dans ce débat. Pourtant, il fallut attendre 1947 (que de choses s'étaient passées entre temps !) pour que le centre de documentation du CNRS soit finalement doté d'un statut, et d'un comité de direction. Georges Teissier était alors directeur du CNRS. Le nouveau statut désignait Jean Wyart comme directeur du Centre de documentation, et Louis Terroine comme président du comité de direction. On sait le rôle mobilisateur,

étonnant qu'a joué ce service pour les chercheurs français même si les techniques initiales sont aujourd'hui dépassées.

Même souci des problèmes de diffusion des connaissances quand sa carrière l'amène aux Nations Unies comme Secrétaire Général Adjoint, puis, de 1952 à 1958, à l'UNESCO comme membre du Conseil exécutif. Dès le 21 janvier 1946, la recommandation 2/9 du Conseil Economique et Social recommandait la publication d'un *Annuaire des Droits de l'homme* (publication qui existe toujours). Laugier en confie la rédaction en chef à un ancien membre de "France Forever", Boris Mirkine-Guetzévitch, universitaire français. C'est ensuite de Laugier que vint l'initiative des publications annuelles de l'ONU sur la démographie mondiale.

Cependant autour de 1950, lui qui a tant lutté par l'écrit et pour l'écrit se convainc qu'il faut mettre aussi le moyens audiovisuels au service de la diffusion des connaissances. L'ouverture du tiers monde vers le temps présent ne pouvait se faire, selon lui, que par le témoignage durable, transmissible qu'est le livre, mais aussi par le film. La transmission purement orale du savoir avait contribué au sous-développement intellectuel et technique. Pour vaincre le sous-développement de même que pour assurer l'éducation des masses modernes, il fallait coaliser tous les médias disponibles. C'est un point qu'il souligne dans ses interventions au Conseil Exécutif de l'UNESCO

On le voit s'irriter parce que la radio ne fait pas l'oeuvre nécessaire d'éducation qu'on pouvait en attendre, alors que radio, cinéma, et télévision pourraient devenir les véhicules ordinaires de l'éducation des adultes. On le voit encourager le financement de scénarios de films éducatifs pour le tiers monde. On le voit recommander la distribution de périodiques et de microfilms dans les pays "arriérés" et défendre la publication d'ouvrages de vulgarisation scientifique.

Il se fait dès lors, avec une impatience croissante, le champion de l'audiovisuel conjugué à l'écrit. Il y apporte un souci très moderne des modalités pratiques d'application. Les titres des nombreux articles et communications qu'il consacre, au long des années 1950 et 1960, à la nécessaire utilisation des moyens audiovisuels au service de l'enseignement et du développement scientifique et culturel sont significatifs : Programme de films pour l'enseignement pratique de la physiologie considérée comme un fondement essentiel des Sciences de l'homme", "Le règne des moyens audiovisuels", "Pour une Université des moyens audiovisuels", "Utilisation à plein des moyens audiovisuels pour l'équipement scientifique et technique des nations", "La vraie révolution des temps présents"... Il appuie de toute son autorité les jeunes équipes réunies au Centre national de documentation pédagogique par Louis Cros et Henri Dieuzeide et qui tentent de développer les moyens auxiliaires d'un enseignement scientifique et d'un enseignement des adultes par le film et la télévision..

Cependant le désir ne l'a jamais quitté de lancer non seulement des revues, qu'elles s'appellent *Démocratie combattante* ou *Tiers Monde*, mais encore une fois des collections. L'un fut la collection "Science vivante" aux Presses Universitaires de France. Appelé, dans les années 1960, à siéger au conseil d'administration des P.U.F, il décide d'y créer une collection d'ouvrages de vulgarisation de grande qualité, plus ciblés que les "Que sais-je ?", et d'un niveau élevé. Parmi les premiers ouvrages de "Science vivante" furent ceux de Jean Coulomb, *L'expansion des fonds océaniques et la dérive des continents* et de Pierre Auger, *Recherche et chercheurs scientifiques*, version mise au niveau du public du gros

rapport qu'Auger avait préparé pour l'UNESCO (dont il était sous-directeur pour les sciences) sur les laboratoires internationaux de recherche. Jean Coulomb, lui, était président du CNES après avoir été directeur général du CNRS. Les entreprises de Laugier reposaient sur les liens qu'il avait noués avec les grands esprits de son temps, des liens vite amicaux, et toujours fidèlement maintenus.

Cette collection n'eut en définitive que 26 titres. Laugier m'avait demandé d'y contribuer par un texte sur la "recherche spatiale", un domaine où les efforts techniques et financiers s'affirmaient vigoureusement. Pourquoi moi, encore bien jeune professeur au Collège de France ? Sans doute à cause de nos liens d'amitiés, tissés quelque années auparavant. Je lui fournis de quoi remplir plus de 300 pages de texte imprimé, avec figures, tables, bibliographie... Il fallut couper d'un commun accord (voilà un directeur de collection avec qui il était aisé de trouver une solution aux problèmes les moins faciles !), nous tranchâmes à la façon d'Alexandre le Grand, et le noeud se dénoua en deux blocs. *L'astronomie expérimentale*, fut d'abord un aperçu de la mécanique céleste, mais aussi de l'astrophysique des comètes ou des météores artificiels, et même de l'exploration des autres planètes (de la science-fiction, à l'époque ! ) avec des réflexions sur la pluralité des mondes habités... L'autre volume, *Les observatoires spatiaux*, avait plus de cohérence, et préfigurait ce que devint plus tard l'astronomie spatiale. Les deux livres devinrent vite obsolètes ; ce qui reste, c'est la chaleur des relations consolidées par ce travail commun. Ces relations se concrétisaient par des visites à Shady Rock, mais aussi par les déjeuners annuels de l'équipe de "Science vivante", autour de Paul Angoulvent, qui régnait alors sur les Presses, et d'Henri Laugier, qui trônait confortablement, en tête de table, à "La Méditerranée", place de l'Odéon, où la science et les fruits de la mer se mariaient, en nous grisant...

Ces temps heureux n'ont pas duré longtemps. Laugier avait sur ce que devaient être les Presses Universitaires de France des idées très arrêtées, et très généreuses. Le modèle, pour lui, était la Cambridge University Press, la Harvard University Press, l'Oxford University Press, qui jouissent d'une considération internationale bien supérieure à celle des P.U.F. Ce type d'édition s'apparente à un service public. Cette position d'ouverture s'accompagnait bien sûr d'idées sur la structure et la gestion. Laugier voyait avec horreur le pilonnage des invendus alors qu'à l'ONU, puis à l'UNESCO, il avait plaidé pour la diffusion du livre, objet majeur de culture, et singulièrement du livre de langue française; il se hérissait de voir constituer des fonds de réserve plutôt que de s'engager dans des investissements dans l'édition d'oeuvres d'intérêt général. La divergence de vues prit la tournure d'un affrontement personnel. Laugier fut exclu en 1968 du conseil d'administration, par un vote de l'assemblée générale, il prit congé par un texte virulent où il exprimait ses idées avec clarté, sous le titre *Un barbare dans l'entreprise*, texte à la fois dur et prophétique qui fut distribué aux seuls membres du conseil d'administration sortant. La logique de Laugier aurait souhaité que des presses "universitaires" puissent consacrer leurs efforts à une mission de "service public", au service de la diffusion de la culture scientifique dans le monde. Une maison d'édition satisfaisant à ces critères reste à créer en France (encore que le CNRS s'y évertue) à laquelle on souhaiterait une audience universelle.

A la villa Shady Rock, au cap d'Antibes, Laugier passait une retraite ensoleillée auprès de Marie Cuttoli. Ses amis, c'est à dire ses auteurs, s'y rencontraient souvent, en de charmantes agapes, où le charme discret de Marie et

les boutades discrètes de Laugier, bourru et débonnaire, créaient une atmosphère inoubliable, dans les fleurs, la lumière et la fumée des cigares. Invité du jour à une soirée à Shady Rock, j'avais, avec mes enfants, fait un peu de dériveur, le matin, dans la baie de Villefranche. Un feu éclate à bord d'une baleinière de pêche au radoub. Le feu pouvait détruire le bateau en quelques minutes. Un grand gaillard, du genre gorille mal rasé, poilu et dépenaillé, nous intima l'ordre d'aider à la manoeuvre. Une fois le feu éteint, on prend congé. Et, le soir même à Shady Rock, je retrouve mon gorille, en smoking, impeccable et charmant : c'était le Docteur Maurice Aubert, océanographe, autre auteur de "Science vivante". Nous appartenions en quelque sorte à "l'écurie Laugier".

Un jour de 1963, je montrais à Laugier un petit livre manuscrit, un peu dans le style graphique de Babar. Je l'avais écrit pour ma fille Laure, qui avait alors 10 ans. Laugier me dit aussitôt : "Il faut publier cela". Il prit la peine d'envoyer lui-même le manuscrit à plusieurs maisons d'édition. Tous, avec beaucoup de courtoisie, répondaient que le livre ne correspondait à aucune de leurs collections. Ce n'est qu'en 1970 qu'il trouva la solution grâce à Jean Rose, alors directeur du Palais de la Découverte qui accepta de faire de ce livre au titre inhabituel, destiné aux 10-12 ans, le premier d'une collection. *Papa, dis-moi, l'astronomie qu'est-ce que c'est ?* est, de tous mes livres, celui qui s'est le plus vendu. Depuis plus de vingt ans, la vente annuelle s'est maintenue autour de 2 000-3 000 exemplaires par an. Laugier, en créant, aux côtés de Jean Perrin, le Palais de la Découverte savait fort bien qu'il allait ouvrir le monde de la communication de la science au plus grand nombre, enfants ou adultes. Cette histoire montre surtout comment Laugier, plus Don Quichotte que Don Quichotte, plus obstiné que Sisyphe, arrivait à vaincre tous les moulins à vent de l'édition française.

En ces temps niçois, j'avais introduit auprès de lui Gisèle Ringard, qui venait de soutenir une thèse passionnante sur le droit de l'espace, où elle discutait notamment du projet Westford qui visait à ceinturer la Terre de milliards d'aiguilles qui auraient retransmis les émissions de TV, mais qui auraient assassiné certains types d'observations astronomiques. Gisèle Ringard cherchait à publier cette thèse. Laugier recommanda le livre comme s'il s'était agi de l'un des siens... Il fut publié grâce à Hubert Curien, alors directeur général du CNRS...

Jusqu'au bout Laugier aura aidé nombre de jeunes chercheurs à "percer"; il se montrait ainsi, comme de bien d'autres façons, un constructeur acharné des temps nouveaux, pragmatique dans le rêve, idéaliste et pur dans le tourbillon des luttes, au premier rang des combattants.

### **Sources :**

- *Matériaux pour une biographie d'Henri Laugier*, édités par l'Association Henri Laugier, notamment, dans le n°1, l'article d'Y. Brunsvick, "Henri Laugier et l'UNESCO".
- Comptes-rendus détaillés des séances du Conseil Economique et Social des Nations-Unis, figurant aux centre de documentation de l'ONU, à Paris.
- Procès-verbaux détaillés des réunions du conseil exécutif de l'UNESCO, figurant aux archives de l'UNESCO.
- Documentation du service des archives audiovisuelles des archives de l'UNESCO.
- Divers rapports et documents figurant dans le dossier "Laugier" de la bibliothèque de l'Institut d'Histoire du Temps Présent.

### ***Deux propositions de Laugier à l'UNESCO***

#### **Pour une radio éducative :**

En avril 1954 (37 EX/SR, p. 77), Henri Laugier expose devant le Conseil exécutif de l'UNESCO que "la radio sert à informer et à distraire, mais en réalité elle ne fait pas oeuvre d'éducation. Dans le domaine de l'éducation des adultes, ses résultats sont encore dérisoires. Il importerait de procéder à une vaste enquête sur les besoins de tous les adultes, et notamment de jeunes agriculteurs, des apprentis, des jeunes mères, etc., en matière d'instruction. Stages et comités sont insuffisants : il faudrait qu'un gouvernement consacraît un émetteur à la radio éducative et l'UNESCO aurait le devoir de l'aider".

Laugier propose de "soumettre au Comité consultatif la question suivante : comment faire de la radio un instrument d'éducation pour les adultes de toutes les catégories".

#### **Pour la modernisation des techniques documentaires :**

Henri Laugier, en novembre 1955 (42 EX/SR, p 121) attire à nouveau l'attention du Conseil exécutif de l'UNESCO sur un problème qui lui paraît fondamental :

"Un grand nombre de pays que l'on qualifie souvent d'"arriérés" et qui sont simplement des pays déshérités sont en pleine évolution. Ils auront bientôt à créer des bibliothèques et dans ce domaine devront faire face à de grandes difficultés, la plupart des collections de périodiques étant épuisées. La reproduction photographique semble être le seul moyen de mettre à leur disposition les oeuvres du passé pour leur permettre de constituer leur documentation. Le Département des activités culturelles devrait donc étudier les méthodes et les techniques de reproduction par microfilm. Henri Laugier souligne que c'est là un problème très important dont l'examen revient à l'UNESCO".